


 Le Temps
 1211 Genève 2
 022/ 799 58 58
 www.letemps.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 45'506
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 742.2
 N° d'abonnement: 1082357
 Page: 1
 Surface: 14'441 mm²

Editorial

La mort inéluctable du symbole Cardinal

Par Philippe Gummy

Brutalement annoncée aux 75 employés hier au petit matin, la fermeture de la brasserie du Cardinal à Fribourg constitue d'abord un choc. Car même si elle n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elle était il y a une vingtaine d'années lorsqu'elle a été rachetée par Feldschlösschen, l'entreprise reste un symbole. Celui du combat mené en 1996-1997 par tout un canton – et même bien au-delà en Suisse romande – qui s'était mobilisé pour défendre «sa» bière que son propriétaire voulait déjà rapatrier à Rheinfelden (AG), comme il va le faire désormais. Rien, ces derniers mois, ne permettait d'envisager une fin aussi abrupte. Les autorités cantonales n'en ont d'ailleurs été averties que lundi soir.

Cette rudesse mise à part, force est pourtant d'admettre

que cette disparition a quelque chose d'inéluctable. Le marché mondial de la bière a subi au cours de la dernière décennie un mouvement de concentration duquel a émergé une petite poignée de multinationales aussi aseptisées qu'apatrides. Et donc peu enclines – quels que soient leurs efforts marketing pour prouver le contraire – à se soucier réellement des particularités et traditions locales. En mains du danois Carlsberg depuis 2000, Cardinal n'échappait pas à la règle. Les sociétés cotées sont régies par une logique comptable, celle du profit. Et Carlsberg a beau être très rentable, toutes les synergies possibles y sont constamment passées en revue.

Dans un marché helvétique où la consommation de bière avait tendance à décliner depuis plus d'une décennie, particulièrement celle des breuvages

industriels standards, Cardinal ne pouvait donc qu'être en sursis. La résignation avec laquelle de nombreux défenseurs de Cardinal il y a quinze ans ont accueilli la nouvelle hier montre d'ailleurs bien que cet état de fait est désormais admis. Certaines industries vieillissent et disparaissent. Dans la bière, la bernoise Gurten et la zurichoise Hürlimann font partie de l'histoire depuis belle lurette. Nostalgie, nostalgie...

Il serait pourtant erroné de se contenter de s'apitoyer. De nouveaux secteurs, de nouvelles industries se développent. Et Fribourg – canton en plein essor démographique et qui connaît le plus bas taux de chômage romand – n'a pas attendu la fermeture de Cardinal pour le comprendre. Le deuil est désormais possible. ►